

122. Le perroquet qui boit

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 122. Le perroquet qui boit, 1994/07/18

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3464>

Texte de l'article

Transcription

N° 122, 18 juillet 1994 : « le perroquet qui boit »

Le Président est heureux. Pour ses concitoyens, le bonheur sera pour peut-être dans cinq ans. On n'est heureux que quand on n'attend pas le bonheur. Le fonctionnaire ne dira pas le contraire. En ce mois de juillet ils attendent leur salaire, la plupart en tout cas, depuis 10 jours. Le Président est après tout intelligent. C'est quand le travailleur de la fonction publique n'est pas payé, qu'il va au travail. Pour essayer de voir son bulletin de salaire. Ça c'est déjà un travail. Il n'y a que les chômeurs qui gagnent régulièrement leur vie. La preuve ? Qui a vu un chômeur mourir de faim ou de soif. Il est vrai qu'ils se lèvent plus tôt que les « travailleurs ».

On chen fout ! Il poussait à mon chiot de 6 mois une barbe blanche. Vieilli avant l'âge. Un animal ramassé par un de mes enfants. Quelqu'un lui avait coupé la queue. Toute sa mémoire était dans sa gueule. Quand je le regarde, j'ai l'impression qu'il a un compte à régler avec tous ceux qui promettent le bonheur à tout le monde un jour. Donc il fait « OUA, OUA », tout le temps. On dirait qu'il

écoute la radio ou regarde la télé. Alors que nous n'avons plus d'appareil à la maison. Saint Enelgui, voulant faire plaisir au quartier, nous a envoyé du courant musclé, genre « Rambo 19 ». Tout est foutu à présent. En plus, comme je suis dans une maison en carton, et qu'il pleuvait, nous avions le choix entre mourir carbonisés ou noyés. D'après Charlot le professeur Diané, il est préférable de crever noyé.

Pour le moment, mon perroquet regardait dans mon verre. Un perroquet qui ne parle pas. Il ne peut même pas miauler comme ma chatte, découragée pour son avenir, qui attendait une occasion pour le bouffer.

Débrouiller n'est pas voler. La chatte ne sait pas que le chiot à barbe blanche attend à son tour, sa chance pour la croquer. Chacun pour soi, et la soie pour le président.

Pendant que je descendais dans mes pensées insondables, mon perroquet sirotait mon litron de vin. Un moment, il me dit :

- Tu mens-tu mens !

Moi, qui le croyais muet, comme le président.

- Tu es soûl ou quoi, lui répondis-je. Tu voles ma boisson et mon pain, en plus tu m'insultes !

Il vint vers moi, le bec menaçant

- Je suis le président ! J'ai été le prési. Je viens de l'intérieur.

L'oiseau commençait à me taper sur les nerfs. Alors pour me calmer, je lui demandai :

- Est-ce que tu connais La Mine de la Basse cour ?

Il fit :

- Considérant que, considérons que, considérez que...Tu veux que je continue patron ?

Qu'est-ce que je pouvais faire de cet oiseau complètement soûl ?

- Patron je vous aime.

Ça c'était le comble. La dernière fois qu'une pute m'avait fait une aussi belle et sincère déclaration dans une chambre bordélique, je me suis réveillé tout seul, sans fric et sans chaussures. C'est normal puisque l'argent était caché dans mes godasses.

- Est-ce que perroquet, tu veux que je te baptise Fory Coco !

- Je m'en fous. Tout est foutu ! Je m'en fous! A Fakoudou!

Hé kéla !

- Patron j'ai envie de pleurer.

Voir un oiseau pleurer ? Il est vrai que tout est possible dans le pays. La chatte faisait semblant de dormir, couchée sur le dos, les pattes en l'air, les paupières à demi fermées, comme la Gomme, le pigeon voyageur libéré du Camp Boiro.

- Bon gentil Perroquet, tu peux partir.

Moi je dois sortir.

- Je refuse, refuse encore ! On m'a coupé une aile, et puis deux ailes. Et puis, et...Hic ! Hic ! Je crois que j'ai bu. Je vois d'ailleurs deux patrons. Hic ! Hic ! C'est toi le vrai ou l'autre qui n'a pas de dents ?

Je comptais mes dents. Il n'en restait pas beaucoup. Donc l'opération fut rapide.

- C'est moi ton vrai patron, dis-je.

- Tu vois que je n'ai rien bu ? Hic ! Hic ! Bon, l'autre patron qui a des dents, ce n'est pas Souleymane ?

Je me retournaï. Le seul Souleymane que je connais, c'est celui qui me

donne un peu d'argent à la fin du mois.

Je me levai.

- Connard, si tu sors, je serais Hic ! Le premier perroquet Hic ! à se pendre.

A Fakoudou ! Donne ...moi ...le prix Hic ! de la corde et Hic ! de la branche. Ou trouve moi Hic ! Un autre alcool pourri Hic ! Perroquet ça s'écrit Hic ! avec un ou deux « R » Hic ! Comme R Guinée » quoi ! Hic.

Je lui promis la branche et la corde. Il y avait quelqu'un qui ne me devait rien, mais que je voulais voir. Le patron du « Bar sans nom » ? Ce nom avait été choisi pour éviter de payer des impôts. Débrouiller n'est pas voler.

J'ai trouvé le type, il racontait que le Nord n'existe pas, puisqu'il avait été au Nord, que le Sud c'était pareil, que l'Est et l'Ouest c'est de la foutaise, que la terre n'était même pas ronde, ni plate, ni rectangulaire, que les boussoles étaient truquées, puisque lui, il cherchait sa maison depuis deux jours et que sa maison avait voyagé probablement. D'après lui, la terre n'est pas vraie, autant que la mer et le ciel...

Il alluma tout tranquillement un tabac qui n'avait pas d'odeur et demanda à boire. C'est alors que survint le monstre. Le monstre c'était une petite vieille moustachue, avec dans une main, un caillou plus gros qu'une montagne. Elle balança la montagne dans le bar. Heureusement que j'étais soûl, enfin je veux dire que je titubais...Sinon je ne serais (sic : pas là) pour raconter cette histoire. Il y a un bon dieu pour les ivrognes. En tout cas, la pierre me rata. La vieille visait son fils, qui était le type qui parlait de points cardinaux. Pourtant ils étaient à un mètre l'un de l'autre. C'est elle qui avait bu ou non ?

C'est mon perroquet qui a raison. Je lui achète-tai à crédit, à boire et quelques cigarettes pour moi-même. C'est bon contre les moustiques, la nuit ! Quand les éclairs des foudres essaient de faire descendre le ciel sur la terre, et quand l'appel des muezzins fait monter la terre. Heureusement qu'il existe encore des coqs qui permettent de juger et de jauger, notre mesure. Et des perroquets pour réciter nos bêtises.

Pendant que Plat-Tô, le don quichotte des finances, s'arrêtait pour causer avec un vieil ami à pieds.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Ibrahim Baba Kaké est mort. Ce n'est pas sûr.

Ibrahim baba Kaké est vivant. C'est certain.

Sa mémoire d'un continent ne peut mourir.

Une mémoire ne change pas

C'est la vie qui trahit la mémoire

Ton passé sera un avenir

A cet avenir je présente mes doléances et mes condoléances

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth

Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 122

Présentation

Date[1994/07/18](#)
GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

"LE PERROQUET QUI BOIT"

Le Président est heureux. Pour ses concitoyens, le bonheur sera pour peut-être dans cinq ans. On n'est heureux que quand on n'attend pas le bonheur. Le fonctionnaire ne dira pas le contraire. En ce mois de juillet, il attend leur salaire, la plupart en tout cas, depuis 10 jours. Le Président est après tout intelligent. C'est quand le travailleur de la fonction publique n'est pas payé, qu'il va au travail. Pour essayer de voir son bulletin de salaire. Ça, c'est déjà un travail. Il n'y a que les chômeurs qui gagnent régulièrement leur vie. La preuve? Qui a vu un chômeur mourir faim ou de soif. Il est vrai qu'ils se lèvent plus tôt que les "travailleurs".

On chenfou! Il poussait à mon chiot de 6 mois une barbe blanche. Vieilli avant l'âge. Un animal ramassé par un de mes enfants. Quelqu'un lui avait coupé la queue. Toute sa mémoire était dans sa queue. Quand je le regarde, j'ai l'impression qu'il a un compte à régler avec tous ceux qui promettent le bonheur à tout le monde un jour. Donc, il fait "OUA, OUA", tout le temps. On dirait qu'il écoute la radio ou regarde la télé. Alors que nous n'avons plus d'appareils à la maison. Saint Eneigui, voulant faire plaisir au quartier, nous a envoyé du courant musclé, genre "Rambou 19". Tout est foutu à présent. En plus, comme je suis dans une maison en carton, et qu'il pleuvait, nous avions le choix entre mourir carbonisés



ou noyés. D'après Charlot le professeur Diané, il est préférable de crever noyé.

Pour le moment, mon perroquet regardait dans mon verre. Un perroquet que je parle pas. Il ne peut même pas miauler comme ma chatte, découragée pour son avenir, qui attendait une occasion pour le bouffer.

Débrouiller n'est pas voler. La chatte sait pas que le chiot à barbe blanche attend à son tour, sa chance pour la croquer. Chacun pour soi, et la soie pour le président.

Pendant que je descends dans mes pensées insondables, mon perroquet sirotait mon litre de vin. Un moment il me dit:

- Tu mens - Tu mens!

Moi, qui le croyais muet, comme le président.

- Tu es seul ou quoi, lui réponds-je. Tu voles ma boisson et mon pain, en plus tu m'insultes!

Il vient vers moi, le bec menaçant

- Je suis le président! J'ai été le président. Je viens de l'intérieur. L'oiseau commençait à me tailler sur les nerfs. Alors pour me calmer, je lui demandai:

- Est-ce que tu connais La Minie de la Basse Cour?

Il fit:

- Considérant que, considérons que, considérez que... Tu veux que je continue patron?

Qu'est-ce que je pouvais faire de cet oiseau complètement nul?

- Patron je vous aime.

Ça, c'était le comble. La dernière fois qu'une pute m'avait fait une aussi belle et sincère déclaration dans une chambre bordelaise, je me suis réveillé tout seul, sans frire et sans chaussures. C'est normal puisque l'argent était caché dans mes godasses.

- Est-ce que perroquet, tu veux que je te baptise Fory Coco!

- Je m'en fous. Tout est foutu! Je m'en fous! A Fakoudou!

Hé! Ké!

- Patron j'ai envie de pleurer. Voir un oiseau pleurer? Il est

vrai que tout est possible dans le pays. La chatte faisait semblant de dormir, couchée sur le dos, les pattes en l'air, les paupières à demi fermées, comme La Gomme, le pigeon voyageur libéré du Camp Boiro.

- Bon, gentil Perroquet, tu peu parti.

Moi ça doit sortir.

- Je refuse, refuse encore! On m'a coupé une aile, et puis deux ailes. Et puis, et... Hic! Hic! Je crois que j'ai bu. Je vois d'ailleurs deux patrons. Hic! Hic! C'est toi le vauri ou l'autre qui n'a pas de pents?

Je comptai mes dents. Il n'en restait pas beaucoup. Donc l'opération fut rapide.

C'est moi qui vais patron, dis-je.

- Tu vois que je n'ai rien bu? Hic! Hic! Bon, l'autre patron qui a des dents, ce n'est pas Souleymane?

Je me retourna. Le seul Souleymane que je connais, c'est celui qui me donne un peu d'argent à la fin du mois.

Je me levai.

- Connard, si tu sors, je serais le premier perroquet Hic! Hic! à se pendre.

A Fakoudou! Donne... moi... le prix Hic! de la corde et Hic! de la branche. Ou trouve moi Hic! Un autre alcool pourri Hic! Perroquet ça s'écrit Hic! Comme "R Guiné" quoi! Hic.

Cela lui prémis la branche et la corde. Il y avait quelqu'un qui ne me devait rien, mais que je voulais voir. Le patron du "Bar sans nom"? Ce nom avait été choisi pour éviter de payer les impôts. Débrouiller n'est pas voler.

J'ai trouvé le type, il racontait que le Nord n'existe pas, puisqu'il avait été au Nord, que le Sud c'était pareil, que l'Est et l'Ouest c'est de la fouteuse, que la terre n'était même pas ronde, ni plate, ni rectangulaire, que les boussoles étaient truquées, puisque lui, il cherchait sa maison depuis deux jours et que sa maison avait voyagé probablement. D'après lui, la terre n'est pas vraie, autant que la mer et ce

ciel...

Il alluma tout tranquillement un tabac qui n'avait pas d'odeur et demanda à boire. C'est alors que survint le monstre. Le monstre c'était une petite vieille moustachue, avec dans une main, un caillou plus gros qu'une montagne. Elle balança la montagne dans le bar. Heureusement que j'étais soûl, enfin je veux dire que je titubais... Sinon je ne serai pas pour raconter cette histoire. Il y a un bon dilemme pour les invités. L'un tout cas la poire me tata. La vicelle visait son fils, qui était le type qui parlait de points cardinaux. Pourtant, ils étaient à un mètre l'un de l'autre. C'est elle qui a baissé un œil?

C'est mon perroquet qui a rai son. Je lui achetai à crédit, à boire et quelques cigarettes pour moi-même. C'est bon contre les moustiques, la nuit! quand les éclairs des foudres essaient de faire descendre le ciel sur la terre, et quand l'appel des muezzins fait monter la terre. Heureusement qu'il existe encore des coqs qui permettent de juger et de jauger, notre mesure. Et des perroquets pour réciter nos bêtises.

Pendant que Plat-Tô, le don quickette des finances, s'arrêta pour cause avec un vieil ami à pieds.

Williams Sassine

Les damnés de la terre

Le cas de la Dame de Mali n'est que l'illustration de ce que le tourisme guinéen est mal géré. Il symbolise également cette assertion généralement attribuée à feu un chef d'Etat d'un pays voisin: "Les guinéens meurent de faim alors qu'ils sont couchés sur un lit d'or". Que de choses nous avons à montrer aux touristes! Commençons par la côté Bentyl, Conakry et les îles de Loos, le Mont Kakoulin, Dubréka, Boffa, Bel Air, Boké et le Rio Nunez, Kindia et le mont Gangani. Le Fouta et ses particularismes climatiques Marmou et ses forêts classées, Dalaba, le mont Tinka et Sébhour-Doumoumagne et ses fraises tropicales. Pita, Kinkon, Kamabaga et les monts Yimbili. Faranah et sa forêt classée (l'une des plus grandes au pays). Dabola-Kouroussa-Kankan et sa case multiséculaire. La route de Kérouané où chaque pas est une incursion dans le passé mandingue. Sans parler des monts Simandou. Doit-on continuer vers les îles voisines de Macenta et ses forêts primaires? De Sérédou et son quinquina?

Que dire du tourisme ethnographique avec nos peuples variés et leur spécificité (les Bagas, les Coniaguis, les Bassaris, les peuples de la savane et de la forêt).

Qui dira des sources de nos fleuves qui nourrissent de leurs eaux généreuses la sous-région Ouest africaine? Les sources du fleuve Niger à Faranah n'auraient-elles pas intéressé les nombreux Abiola du Nigeria? Le Bafing à Mamou ou la Dimma (Gambie) à Tountouroun... Niani la capitale médiévale de l'empire du Mali à Siguiri, le Tata de Samory à Kérouané, la mosquée d'El Hadj Oumar Tall à Dinguiraye, Timbo, Foucoumba, Talansan... pour le Fouta théocratique et pré colonial. Et le mont Nimba et sa flore et sa faune uniques au monde? Que fait-on pour faire connaître ces sites? En parle-t-on dans les médias? Existe-t-il des photos ou des films à leur sujet?

Voilà un ministère des touristes où rien n'est fait et tout est à faire. En matière touristique nous sommes assis sur un filon que nous a gracieusement offert l'histoire, la nature et notre culture. Et encore nous ne frottons rien. Nous sommes les derniers de la terre pour la qualité de la vie. Parce que, pour reprendre le mot de Fanon le psychiatre, nous sommes les "damnés de la terre". Oui, le ministère du tourisme? Un ministère peuplé de touristes voguant de colloques en séminaires internationaux. Pour rien. Aux frais des contribuables guinéens.

Béh Mamadou Lamine

Le Lyinx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication Souleymane Diallo

Rédacteur en chef Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint Diallo Thiero

Secrétaire Général de la Rédaction: Alioussa Cissé

Conseillers de la Rédaction Williams Sassine Bah Mamadou Lamine

Rédacteur Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thiero, Cissé Moussa, Diallo Abdoulaye, Barry Ibrahim Sory, Sékou Amadou

Illustrations Oscar Slim

Éditeur GUICOMED, SARL

BP. 4968, Conakry, Guinée

Compteur N° 4236 BPMG

Distributeur Diallo Baïlo

Administration Immeuble Bulle Zaire, Sandervalia

Tél.: (224) 44-32-14

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page

Et l'Ink's Info, Im. Bulle Zaire

Tél: (224) 44-44-10/BP. 4532

Impression

Atlantic Press

* 05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée

17 500 FG (6 mois), 35 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'étranger

nous contacter

Nécrologie Une mémoire toujours vivante

Le professeur Ibrahima Baba Kaké est décédé à Paris le 7 juillet dernier des suites d'une crise cardiaque, à l'âge de 58 ans. Agrégé d'histoire, notre illustre compatriote est auteur de plusieurs ouvrages sur divers aspects de l'histoire de notre continent: notamment, la vie de Chaka en Afrique du Sud, Dona Béatrice, les empires et leurs bâtisseurs en Afrique de l'Ouest, etc. Professeur Baba Kaké est surtout connu et apprécié à travers l'émission radiophonique "Mémoire d'un Continent". Nous perdons non seulement un illustre compatriote, mais un confrère. Ibrahima Baba Kaké édite Silatigui. Paix à son âme!

Kim II Sung n'est plus!

Le Maréchal Kim II Sung, leader incontestable de la Corée du Nord, s'est éteint le 8 juin à l'âge de 82 ans. Le Djoutché est né en 1912, près de Pyongyang, la capitale.

Depuis 1948, il mène la bataille. Ses penances sont presque passées d'évangelie pour les 15 millions de Nord-Coréens qui vivent sur les 120.000 kilomètres carrés du pays. Kim Jong Il, le dauphin naturel et constitutionnel du Djoutché a succédé à son père le 10 juillet, sur décision du parlement et du comité central du Parti Coréen du Travail. C'est le fils bien aimé du père et du peuple qui dirigera les obsèques du Djoutché. Paix à son âme!

